

Miscellanea.

Europa und Allgemeines.

H. OBERMAIER und H. BREUIL beschreiben eine neue Serie von Bildern, die aus dem Ende der Eiszeit stammen und von damaligen Jägern an geschützten Orten der felsigen Umgebung von Tormon (Prov. Teruel) gezeichnet und gemalt wurden. Die besten davon stehen ihrem künstlerischen Werte nach an der Spitze aller ihrer Verwandten der ostspanischen Gruppe. Die Füße der Tiere sind ausnahmsweise sorgfältig gezeichnet und ihre Köpfe sind im Durchschnitt etwas größer als an anderen Orten, besonders als bei den Felszeichnungen in Afrika. (Bol. de la Real Acad. de la Historia, 90 [1927], 511—531.)

Erst 60 Jahre nach dem Erscheinen seines „Mutterrechtes“ fing J. J. BACHOFEN an, bei einer gewissen Anzahl von Philologen starke Beachtung zu finden. Dieser Mangel an Interesse lag, wie E. FEHRLE ausführt, zum großen Teil an der Abgeschlossenheit der altphilologischen Wissenschaft, die allerdings neben manchen Nachteilen auch nicht geringe Vorteile brachte. E. FEHRLE will einige Zäune der Philologie niederreißen, er ist aber dabei noch nicht auf die vier Grundtypen von Kulturströmungen aufmerksam geworden. Er richtet vielmehr seine Aufmerksamkeit vorwiegend auf die in Europa von alters her ineinander geflossenen Kulturen, in denen nur Trümmer des Mutterrechtes neben solchen von anderen fundamentalen Kulturen herumschwimmen. Die Fehler BACHOFEN's übersieht FEHRLE auf seinem Streifzuge nicht: „Bei strenger philologischer Sichtung wird vieles von dem zu streichen sein, was BACHOFEN in das Gebiet des Mutterrechtes eingeteilt hat. Sein großer Verdienst aber bleibt bestehen: er hat der Wissenschaft die Augen geöffnet für diese Probleme.“ Die

Europe et Généralités.

MM. H. OBERMAIER et H. BREUIL décrivent une nouvelle série de représentations datant de la fin de l'époque glaciaire et dessinées et peintes par des chasseurs de ce temps en des endroits abrités des environs de Tormon (province de Teruel) couverts de rochers. Par rapport à leur valeur artistique, les meilleures de ces représentations se trouvent à la tête de toutes celles de la même famille du groupe de l'Est de l'Espagne. Les pattes des animaux sont dessinées avec un soin tout particulier, et leurs têtes sont en moyenne un peu plus grandes qu'ailleurs, plus grandes surtout que dans les dessins sur roc en Afrique. (Bol. de la Real Acad. de la Historia, 90 [1927], 511—531.)

Soixante ans seulement après la publication de son ouvrage sur le «matriarcat», J. J. BACHOFEN commença à être pris sérieusement en considération chez un certain nombre de philologues. Ce manque d'intérêt s'explique, comme le démontre M. E. FEHRLE, en grande partie par l'isolement de la philologie classique, isolement qui, pour avoir en certaines suites fâcheuses, n'a pas été sans avantages très appréciables. M. E. FEHRLE veut abattre quelques clôtures élevées par la philologie, mais ses études ne l'ont pas encore rendu attentif aux quatre types fondamentaux de courants culturels. Son attention au contraire se concentre surtout sur les civilisations européennes qui se confondent depuis les temps anciens, et dans lesquelles on ne voit que des débris du matriarcat flottant à côté de débris d'autres civilisations fondamentales. Dans sa course critique, l'auteur ne ferme pas les yeux sur les défauts de BACHOFEN. «Un examen philologique sérieux, dit-il, devra écarter bien des choses que BACHOFEN a rangées du côté du matriarcat. Néanmoins il lui reste un grand